ce n'est d'accorder à la Reine de Hongrie des Subsidés en argent & quelques pièces de Canon ; mais aucunes Troupes , quoiqu'elles soient toutes prêtes pour se rendre aux premiers ordres qu'elles recevront. Peut-être la proposition de la France d'abandonner *Dunkerque* à la garde des Hollandois & à leurs soins , pendant la guerre , est ce l'article qui engage le plus fortement les Etats Généraux à ne point épouser les intérêts de l'Autriche d'une autre maniere que par des secours en argent. Au reste , Mr. de Stairs doit , dit-on , leur remettre bientôt un Mémoire , pour leur faire sentir les inconvéniens auxquels ils seroient exposés , s'ils acceptoient cette offre. Nous aurons soin de le donner s'il émane. Voici en attendant celui de Mr. de Fenelon au sujet de *Dunkerque*.

HAUTS ET PUISSANS SEIGNEURS.

PUISQUE les Ministres de la Grande-Bretagne demeurent dans l'impuissance de rien opposer à ce que j'eus l'honneur de mettre sous les yeux de Vos Hautes Puissances , dans mon Mémoire du 12. du mois dernier , & qui démontroit l'injustice des imputations qu'ils faisoient à la France au sujet de *Dunkerque* , ils ne cessent de travailler à inspirer sourdement , ce qu'ils n'osent plus étaler au grand jour. En même-tems V. H. P. les voyent en agitation sans relâche , de concert avec les Ministres de la Reine de Hongrie , pour porter les choses aux dernières extremités , dans la fausse idée où ils sont , que de cette façon ils parviendront par violence à ce qu'ils ne peuvent opérer par persuasion , pour rendre le trouble général & y entraîner V. H. P. Je n'ai besoin pour justifier la vérité que j'avance ,